Numéro 179 — 3200 ex.

L'Insatiable

Le poids des ragots, le choc sans photos

Journal des étudiants de l'INSA Lyon

Quinquannuel à prix libre
Septembre 2020

Sommaire

Humeurs

Page 2

Édito
Le monde d'après : injonctions à la relance et promesses de radicalisation

2020 : une rentrée singulière
L'ancien responsable du CVA nous livre ses ressentis sur la rentrée

Le journal de l'INSA
Présentation de l'Insatibale pour les non connaisseurs

Page 3

Moins de lumière, plus d'étoiles !
Pour plus d'actions concrètes face à la pollution lumineuse

SCOP : utopie du travail ?
Histoire du mouvement coopératif et déconstruction de certains fantasmes

De notre atomisation
Témoignage d'une insalienne fraîchement diplômée sur son passage

Dossier

Pages 4 et 5

Méthode scientifique ? Métaphysique ? Comment dépasser la conflictualité entre foi et raison ? La rédac' vous propose trois articles à ce sujet.

Assos

Page 6

Du matos au top pour tes sorties
Le SkiClub te livre ses précieux conseils pour glisser !

Le soleil de ta rentrée
Anciennement Indiaction, Solidaction te parle de ses nouveaux projets

De la souveraineté numérique
Le SIA, fraîchement créé, aborde sa stratégie pour contrer les GAFAM

Les savants fous
Le ClubElek et ses bobines Tesla, une histoire d'amour...

Page 7

Pas de pause pour le Karnaval
Rien, même pas le Covid, peut arrêter les projets ambitieux du Karna !

Danse et confinement
Ragda : trouver des moyens de danser malgré le confinement ?

Un an au PIC, c'est comment ?
Aperçu des activités et créations du Proto Insa Club

Fin d'une décennie de révolte ?

Aujourd'hui, de plus en plus de voix s'élèvent dans le monde entier dans le but de voir leurs revendications entendues. Les mouvements sociaux semblent avoir évolué, autant dans leur fondement que dans leurs actions, et prennent une place non négligeable dans notre quotidien.

Georges Floyd. Un nom qui a résonné partout. Le 25 mai 2020, dans la ville de Minneapolis aux États-Unis, cet homme noir d'une quarantaine d'années décède, étouffé par un des policiers qui l'avait interpellé. S'ensuit un mouvement social d'ampleur mondiale, mené par la communauté Black Lives Matter qui milite contre le racisme envers les personnes noires. Le mouvement en lui-même existait déjà depuis 2013, mais ce tragique évènement semble avoir été un élément déclencheur. Des milliers, voire des millions de personnes se sont mobilisées dans le monde entier et continuent de le faire, afin de défendre les droits de chacun.

Encore récemment, le dimanche 23 août, deux policiers de Kenosha, dans le Wisconsin, tirent dans le dos de Jacob Blake après l'avoir interpellé. Une étincelle qui ravive la flamme du mouvement, encore bien ardente aux États-Unis.

Toutefois, la question que nous nous posons est alors : pourquoi nous mobilisons-nous aujourd'hui ? Est-ce devenu naturel de se soulever pour nos idéaux ? Au cours des dix dernières années, les mobilisations se sont faites plus nombreuses et les revendications se sont diversifiées. On retrouve alors #MeToo, Occupy, Je Suis Charlie et bien d'autres mouvements encore. Des mouvements pour la plupart connus, qui touchent des sujets socio-culturels tels que l'égalité, les droits des personnes discriminées, etc…

L'actualité est chaque jour ponctuée d'informations sur ces mouvements sociaux et ce partout dans le monde. Des «anti-masques» en Europe au mouvement QAnon, pro-Trump et autoproclamé complotiste, il est aujourd'hui commun de se soulever pour promouvoir ses idéaux du moment qu'on les partage avec autrui.

Mais si cela nous paraît si simple de nous révolter, c'est avant tout dû à plusieurs évolutions des mouvements sociaux.

Les réseaux sociaux, une révolution ?

Avec les nouvelles technologies, le XXIème siècle est connu pour être «connecté». Il est donc facile d'imaginer que la technologie est au coeur des mouvements sociaux. Et c'est le cas : les réseaux sociaux jouent de nos jours un rôle majeur, autant dans l'organisation d'évènements que dans la diffusion des informations. Depuis 2010, leur emploi s'est généralisé, si bien qu'ils sont aujourd'hui omniprésents dans nos vies. Or, sur ces réseaux, toutes sortes d'informations sont véhiculées et permettent à chacun de pouvoir s'engager à son bon vouloir dans un mouvement social.

Les plateformes telles que Twitter ou Facebook laissant à leurs utilisateurs une immense marge de manoeuvre quant à leurs actions, il est ainsi possible de s'engager dans à peu près n'importe quel combat. Dans l'affaire des Gilets Jaunes, le mouvement a réellement pris de l'ampleur suite à la création d'une pétition sur le site Change.org. Cette pétition, intitulée «Pour une Baisse des Prix du Carburant à la Pompe!», totalisait plus d'un million deux cent mille signatures en juillet 2020.

Cependant les réseaux sociaux ont tout de même un impact assez paradoxal sur les mouvements sociaux. En effet, selon une étude menée par l'institut Reuters aux États-Unis, ils sont utilisés par environ 50% de la population comme source d'information. Chacun peut donc sélectionner ce qu'il souhaite lire ou non, et cela accélère la désinformation. Des rumeurs ou des théories du complot peuvent alors être prises en compte comme des informations fondées, et une personne peut alors s'engager dans un mouvement sans réellement l'avoir compris. Ainsi, bien que les réseaux sociaux aient aidé le développement des mouvements sociaux, il est du devoir de chacun d'entre nous de garder un certain esprit critique envers les informations qu'on y trouve.

La base d'une construction

En 2018, le ministre de l'Economie Bruno le Maire déclarait à propos de la grève de la SNCF : «Oui, les mouvements sociaux ont un impact sur la croissance [économique]». En effet, ces mouvements créent une dynamique dans la société, mais influent aussi sur plusieurs plans de celle-ci. L'élargissement des thèmes portés par ces mouvements a modifié l'impact de ceux-ci. Même si, comme nous l'avons vu avec les Gilets Jaunes, la lutte des classes est toujours présente, elle ne constitue plus l'unique sujet de manifestation. Les actions portées par les divers mouvements sociaux commencent à avoir de l'effet, et si elles ne changent pas nos vies, elles touchent au moins nos façons de penser.

De plus en plus de personnes s'engagent pour des causes qui leur tiennent à coeur, et à plus long terme cela nous permettra peut-être d'améliorer la société en en modifiant les bases. Le XXIème siècle sera peut-être une ère de révolte, car l'engagement des populations n'est déjà plus à prouver. Le reste dépendra de chacun d'entre nous !

Arnaud

~Vie d'insaliens~

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'INSA Lyon
RDC bâtiment D – 20 av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne Cedex
Web : <https://insatiable.info>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de réponse.
Imprimé par Riccobono Impression
115, chemin des Valettes 83490 Le Muy
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966
Directeur de la rédaction : Ayman Lahbabi
Directeur de la publication : Arnaud Licitri
Rédactrices : Pierre-Yves, Ayman, Lucie, Orianne, Ilan, Jean, Eva, Baptiste, Sophie, Arnaud
Dessinatrices : Sophie, Jean, Eva
Correctrices : Arnaud, Ayman, Baptiste

Merci !

Merci à Scribus, la route est longue mais la voie est libre.
Merci à l'ancien bureau pour son encadrement jusqu'à ce premier journal.

L'Insatiable 179
2020 c'est pas la teuf !

L'Insatiable accorde ses phrases au masculin en priorité, selon les codes de la langue française ; nous vous invitons à comprendre les mots au féminin et/ou au masculin selon le sens de la phrase.

Édito

Par Ayman

C'est la rentrée ! A peine chacun remis de ses vacances et de ses maintes tentatives de comprendre cette folle année 2020 après 10 heures de sommeil – ce que je vais tenter de faire aussi – que l'injonction au travail, à la reprise, à la relance et au sérieux est déjà profuse. Il faut réparer les dégâts de la crise et rattraper les points de croissance !

Méditons un peu l'incohérence de tout ça : on vit dans un système économique qui s'essouffle à la moindre pause, et qui plus est, de secteurs non essentiels de l'activité. Il faut rendre compte de l'absurdité de ce fait : je ne sais combien de licenciements, de gens passés en dessous du seuil de pauvreté, de faillites, de larmes versées, de familles brisées car on a tout à coup arrêté de produire des voitures, des gadgets, des vêtements à l'autre bout de la planète, ou des sandwichs McDo pendant un certain temps. Bienvenue en capitalisme ! Un système qui doit produire et croître pour exister, qui supplie les gens de consommer pour survivre, et qui ferme les portes au moindre bénéfice non dégagé…

Est-il aujourd'hui logique qu'une humanité arrivée à un haut degré de complexité intellectuelle, de richesse pour faire vivre tout le monde dignement, de moyens technologiques immenses, se cantonne à vivre sous une menace permanente : produire plus ou crever ? Pourquoi relancer cette bête ? N'est-ce pas le moment idéal pour rompre ?

Ce n'est évidemment pas le choix qui est fait : sous les jolies formules d'effort collectif, des plans pour relancer l'offre, autrement dit destinés aux entreprises, et en majorité aux plus grosses. Le peuple n'a qu'à sortir son épargne et acheter ; il se demande sûrement lui aussi où est-elle cachée ! Cela aboutira à des tas de produits à nouveau dans les rayons, une surproduction non écologique, un retour des profits pour effacer les faillites, et les caisses des États vidées puisqu'ils ne les verront plus, à défaut de proposer de véritables mesures de nationalisation et de planification pour sortir de la crise par le haut. Tout ceci se transformera en dette à long terme, prétexte inébranlable pour recouper dans les services publics, réduire les acquis sociaux, augmenter le temps de travail… Je viens d'entendre parler de réduire les jours fériés ! Un tel manque d'initiative ne peut que provoquer une seule chose : une montée de la radicalisation et encore plus de colère populaire qu'en 2019. Quand celle-ci sera assez volumineuse pour ne plus s'arrêter, même les réformes sociales habituelles ne suffiront plus !

Au-delà de l'inertie du court terme dans laquelle nous plonge cette crise, et au fond, le réflexe habituel de revenir au boulot, payer des frais, se soucier de sa situation, se dessine un changement profond de paradigmes, qui a au fond peut-être commencé durant le confinement et l'éclatement au grand jour des vertus de l'entraide et du collectivisme, des services publics, de la sobriété, d'une nature qui reprenait ses droits un moment, du parasitage de ces milliardaires qui parfois risquaient la vie de leurs employés et voyaient pour certains leur fortune augmenter au milieu du chaos généralisé… N'est-ce pas là le commencement, quoique silencieux et pas encore manifeste, d'un véritable nouveau siècle ? Le 21ème n'était jusque-là qu'une continuation des logiques rentières de la fin du 20ème, avec des avancées technologiques immenses, mais moins attendues ces dernières années, car de moins en moins utiles.

Il y'a peut-être un autre paradigme en train de changer, celui, je crois, des rapports internationaux. Cette crise a fait éclater beaucoup de contradictions dans le multilatéralisme timide du 21ème siècle. Chaque pays avait sa propre politique sanitaire, les consignes de l'OMS n'étaient pas respectées avec un Trump qui multiplie les attaques contre les structures internationales. Le gouvernement chinois massacrait toute une population des Ouïghours (depuis bien plus longtemps) sans que l'ONU réussisse autre chose que des recommandations, Netanyahou annexait tranquillement les territoires palestiniens avec pour seule réaction un accord international avec… les Émirats Arabes Unis ! Et on pourrait multiplier les exemples dans l'espace et le temps, comme la sortie des Etats-Unis de l'accord de Paris. C'est suite à cela qu'avait jailli au milieu du confinement l'idée d'un « gouvernement mondial », mais sans aller aussi loin, il faut réformer profondément cette coopération internationale presque absente et surtout inégalitaire si on veut apporter de véritables réponses au changement climatique et au grand capital mondialisé dont on vient de vanter les démérites. La bête ne pourrait être abattue par une seule Nation.

C'est alors qu'on arrive à ce moment de l'Histoire où toutes les possibilités sont ouvertes. Antonio Gramsci disait sur les moments de crise : « Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. » Le côté obscur, on le voit déjà apparaitre dans les déives de l'extrême droite, à l'aune de BLM, mais celle-ci n'a pas le monopole de la barbarie, des multinationales envisagent d'attaquer des États pour leurs pertes liées au Covid !

Mais malgré tout ça, il ne faut pas céder à la tentation dystopique, ni à la misanthropie, parfois très alléchante intellectuellement. Quoiqu'on dise sur l'irrationalité du monde, tous les ingrédients sont d'ores et déjà là pour bifurquer vers une société vertueuse ; les grands changements dans l'Histoire ont fait suite à des situations d'extrême nécessité, ce qui est notre cas avec le climat d'un côté, et des systèmes économiques agonisants de l'autre. Le seul ingrédient, au fond, qu'il reste à convoquer, est la force de l'engagement, qui est à puiser au fond de nous-même, notre aspiration naturelle à une meilleure Humanité, et dans l'empathie qui nous lie à des gens qu'on ne veut plus voir souffrir…

2020 : une rentrée singulière

L'incertitude règne en maître sur l'INSA de Lyon… Pas de consignes claires, la pagaille dans les résidences, un nouveau format d'inté inédit… la 64ème génération d'insaliens va découvrir une école pleine de surprises.

La chasse aux informations

Est-ce que tu penses que ça va être maintenu ? Je ne sais pas si on sera autorisé à… C'est le sujet qui agite toutes les conversations depuis des mois : personne n'est sûr de rien et le premier réflexe est de s'en remettre à sa hiérarchie.

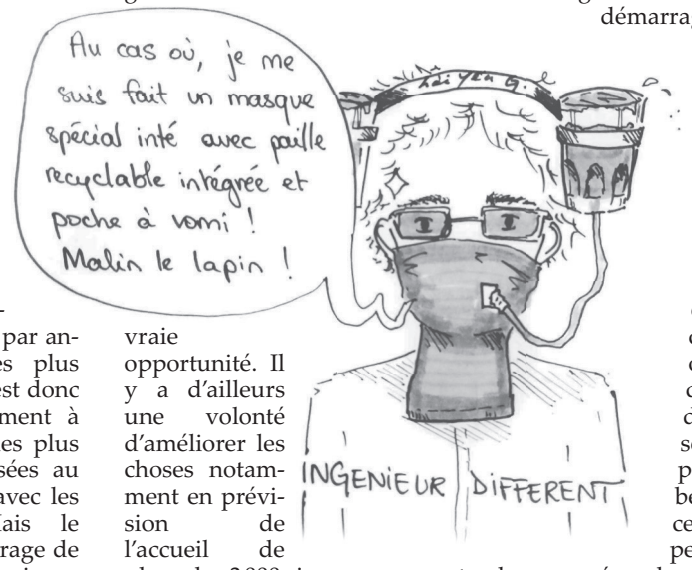
C'est ainsi qu'à l'heure où j'écris ces lignes, alors que les étudiants commencent à se réinstaller sur le campus, nous sommes encore dans le flou complet sur les conditions dans lesquels les cours vont reprendre. La direction ne communique pas car elle attend elle-même des instructions du ministère…

Cette situation particulière m'a fait prendre conscience d'une chose dans mon association : il faut cesser d'attendre qu'on nous donne des règles à suivre car les responsables n'ont pas plus d'informations que nous sur la situation et les seules décisions qui peuvent être prises par anticipation sont forcément les plus restrictives. À première vue c'est donc pas plus mal que, contrairement à d'autres écoles, les décisions les plus importantes aient été repoussées au dernier moment et discutées avec les représentants étudiants. Mais le manque de réactivité et d'arbitrage de la direction de la vie étudiante risque d'entretenir un climat de flou et d'incertitude constant.

Les associations vont devoir d'avantage prendre leurs responsabilités, organiser des événements de façon responsable et ne plus toujours attendre un feu vert clair pour réaliser leurs projets. En espérant bien-sûr que la confiance s'installe avec les agents de sécurité, qui sont finalement les seuls à vraiment comprendre la réalité du terrain…

Une arrivée sur le campus chaotique

Les plus grandes confusions du confinement ont sûrement eu lieu du côté des résidences. Déménagements d'affaires abandonnées, frigos vidés dans des turnes encore occupées, gestion des demandes d'attribution de chambre chaotique et tardive… tout le monde semble avoir une anecdote à raconter. C'était particulièrement triste de voir ce service totalement dépassé, mal armé et sans info à jour sur l'état de chaque turne. C'est pourtant une chance pour l'INSA : pouvoir gérer les résidences en interne est une vraie opportunité. Il y a d'ailleurs une volonté d'améliorer les choses notamment en prévision de l'accueil de plus de 3000 jeunes en septembre 2023 lors des WorldSkills de Lyon.



Une solution pourrait être de s'appuyer davantage sur les étudiants pour faire certaines tâches. Plusieurs sont déjà recrutés chaque année pour l'accueil des nouveaux arrivants. La répartition entière de certaines résidences est même maintenant déléguée à des étudiants vacataires. On pourrait imaginer que cette tache soit faite par des responsables de chaque promo qui rétabliraient le lien entre les étudiants, les régisseurs et l'administration. Ils seraient beaucoup plus à même de répondre aux vœux de chacun car ils connaitraient d'avantage les familles, les assos et le quotidien de chacun.

Une inté particulière

À l'heure ou j'écris ces lignes personne ne sait si l'inté se limitera à des beuveries désorganisées sur la voie publique ou si les événements plus fédérateurs comme le Rallye ou le spectacle d'inté dans le gymnase pourront avoir lieu. Une chose est sûre, même sans coronavirus la semaine d'intégration aurait perdu de sa force. Le démarrage des cours dès le mercredi pour les 1A va compliquer leur intégration dans leurs familles respectives. La dilution des activités fortes sur 3 jours supplémentaires va forcément augmenter le nombre de soirées improvisées et sûrement mettre davantage à l'écart certains étudiants qui resteront uniquement avec leur classe ou même seuls pour ceux qui n'aiment pas ce genre de rassemblements alcoolisés.Leur salut viendra des petites familles qui sont beaucoup plus adaptées en ces temps de Covid et qui permettent davantage de créer des relations intergénérationnelles.

Je suis personnellement inquiet des répercussions à long terme de ce nouveau format d'inté notamment pour la pérennité de certaines associations ou filières artistiques qui recrutent principalement au sein des familles. L'avenir nous le dira ; peut-être que cette crise du Covid va ouvrir une nouvelle page de la vie étudiante insalienne ?

PIERRE-YVES TARDIEU

Le journal de l'INSA

Pour la première fois depuis quelques années, *L'Insatiable* (l'illustre journal étudiant que vous êtes actuellement en train de lire), va parler de lui dans ses propres pages. En effet, vous pouvez le lire, mais vous pouvez faire bien plus.

Tout d'abord, qu'est-ce que *L'Insatiable*, exactement ? Certains disent qu'il s'agit d'une revue satirique, d'autres que c'est une source inépuisable de papier cadeau. Le consensus s'accorde à dire que c'est un journal étudiant tiré à 3200 exemplaires, plusieurs fois primé et écrit par l'association éponyme installée dans son cagibi en bas du bâtiment D. Vous pourrez aussi reconnaître après avoir parcouru les huit pages le composant qu'il s'agit bien d'une littérature de qualité (à moins bien sûr qu'un des articles ne vous froisse en évoquant le sexisme ou feu l'IDEX).

Une fois cela dit, il faut tout de même admettre que *L'Insatiable* n'apparaît pas magiquement dans vos amphis. En effet, derrière ces 30 g d'encre et de papier se trouve la rédac : un groupe de rédacteurs·trices, dessinatrices·teurs et correctrices·teurs préparant tous les ans 5 numéros sortant les mercredis d'avant chaque vacances. Un travail de longue haleine qui vous permettra de profiter de votre quinquannuel préféré aux dates suivantes, les mercredis 21 octobre, 15 décembre, 10 février et 7 avril (prenez en note, on passera vérifier).

Or, comme tous les ans, le diplôme d'ingénieur vient rafler son lot d'insaliens, dont certains avaient l'insigne honneur de faire partie de la rédaction de *L'Insatiable* (sic transit gloria mundi). Pour combler le vide laissé par la perte tragique de ces membres, nous vous proposons donc de rejoindre les rangs de *L'Insatiable* et découvrir ainsi l'INSA comme vous ne l'avez jamais vu.

« Mais comment vais-je pouvoir aider ? » vous demandez-vous alors. Eh bien vous pouvez écrire des articles, les illustrer ou bien les corriger. Et si rien de cela vous tente, vous pouvez malgré tout venir donner des idées pour le numéro suivant. Tout le monde peut-être utile !

Bien sûr, l'engagement n'est pas vraiment à la mode (il suffit de voir les pubs d'abonnements téléphoniques), aussi certains craignent de s'aventurer dans notre local de peur de s'y voir séquestrés. Toutefois, sachez qu'il n'est pas nécessaire de faire partie de la rédaction pour être publié dans nos pages : vous pouvez venir nous proposer vos écrits en personne, ou bien les envoyer à alain.satiable@gmail.com. Et s'il n'y a déjà plus de place dans le prochain numéro, vous pourrez aussi être publié sur notre site.

Enfin, si vous ne vous sentez pas d'écrire en dehors de comptes-rendus de TP, vous pouvez toujours nous envoyer des potins entendus lors de votre quotidien, nous soutenir financièrement puisque le journal est à prix libre, voire tout simplement en nous lisant et en nous conseillant à d'autres êtres humains de votre entourage. Aussi simple que ça !

En tout cas, si vous souhaitez en savoir plus sur notre magnifique association, vous êtes libres de venir nous rejoindre lors de nos réunions tous les mercredis à 18h en bas du bâtiment D.

JEAN POUR *L'INSATIABLE*

Moins de lumière, plus d'étoiles !

Avez-vous déjà compté les étoiles ? Les avez-vous seulement vues lors d'un ciel dégagé ? Sur le campus, vous verrez sûrement entre 50 et 200 étoiles sur les plus de 5 000 étoiles visibles hors pollution lumineuse. Dommage non ?

La pollution lumineuse, provenant des éclairages publics et industriets de la publicité, n'est pas seulement dommageable pour l'observation des étoiles. Elle impacte aussi l'environnement, notre santé et notre porte-monnaie.

Lumière artificielle : barrière à la biodiversité

En effet, nos lumières artificielles influencent le cycle de vie des végétaux. Elles retardent la chute des feuilles, perturbent la germination et empêchent la pollinisation nocturne par les papillons.

Les points lumineux sont la deuxième cause de mortalité des insectes. En saison estivale, 150 insectes meurent chaque nuit par point lumineux. Ce sont d'autant moins de proies pour les prédateurs. Concernant les oiseaux nocturnes, les halos lumineux modifient leur trajectoire lors des migrations.

L'homme, cet animal

Tout comme la faune, l'organisme humain est impacté par la lumière constante. L'effet le plus visible en sont les troubles du sommeil, liés à une baisse de la production de mélatonine, une hormone qui régule notre rythme biologique sur 24h et qui est un puissant antioxydant pour notre système immunitaire (impliquée dans la prévention des cancers, tumeurs et troubles dépressionnaires).

Un trou noir économique et énergétique ?

Côté chiffres, l'éclairage public en France représente 16 % de la consommation d'énergie des collectivités soit 1,3 GWh (soit une tranche nucléaire) que nous payons dans nos impôts (source ADEME). En plus d'engendrer des déchets nucléaires importants via la production d'électricité qu'il nécessite, l'éclairage public émet près de 610 000 tonnes de CO_2 par an.

Un point lumineux ?

Cependant, la lumière n'a pas que des mauvais côtés, elle nous permet de nous déplacer en sécurité la nuit dans certains secteurs, sécurise des sites et anime l'espace public. Mais est-ce suffisant pour ne pas la remettre en question ? Dans les communes françaises pratiquant l'extinction de l'éclairage public, les vols n'ont pas augmenté.

De même, les réglementations européennes et nationales sur la lutte contre la pollution lumineuse telle que l'extinction des enseignes lumineuses selon l'horaire vont dans le sens de l'amélioration de la qualité de la nuit.

Et à l'INSA, que pourrions-nous faire ? Pourquoi ne pas demander que le campus participe au jour de la nuit du 10 octobre 2020 ? À bon entendeur !

Orianne

La SCOP : utopie du travail ?

Promesses d'un affranchissement des contraintes éthiques de l'entreprise moderne, broyant ses employés, la coopérative est une option séduisante. Mais qu'est ce que ça veut dire ? Tous copains et on décide de tout, tout le temps ?

En réalité, pour comprendre ce qu'est le mouvement coopératif et son potentiel subversif, il est nécessaire de remonter son histoire, qui n'a rien d'évidente et qui est bien souvent invisible aux travailleurs mêmes de ces coopératives, voire remplacée par une vague notion d'horizontalité ou d'autonomie.

C'est vers la fin du XIXe siècle, début du XXe, dans un contexte où le mouvement ouvrier prend son essor partout en Europe, que l'idée de « saisir ses moyens de productions » devient une thèse centrale, une manière de s'opposer frontalement au capitalisme et de permettre un contrôle populaire de la production.

Reprendre le pouvoir

Pour rappel, le capitalisme se définit comme un système économique permettant la propriété privée et lucrative des moyens de production. C'est cette propriété fondamentale qui, selon la grille de lecture socialiste, écarte la démocratie et empêche toute décision collective guidant la production. La propriété privée permet non seulement d'éviter le contrôle démocratique, mais est également un vol : posséder une machine permet de récupérer à titre privé une partie de la richesse créée par le travailleur utilisant cette même machine.

Pour s'y opposer, différentes stratégies se mettent en place. Le syndicalisme tend à saisir les usines des mains d'une bourgeoisie expropriatrice de richesses en s'organisant depuis l'appareil de production existant, tandis que le mouvement coopératif se construit autrement : il s'agit d'organiser le prolétariat dans une filière de production socialiste réelle.

C'est ainsi que se créent principalement des coopératives de travailleurs, les SCOP (Société Coopérative Ouvrière de Production), ou des coopératives d'usagers.

Mais la construction du mouvement coopératif est traversée par une question : que va-t-on pouvoir faire de toute cette richesse ? En effet, s'émancipant de l'extorsion capitaliste, une certaine plus-value récupérée devient disponible pour les travailleurs eux-mêmes.

Question vite répondue par le contexte évoqué plus haut ; bien qu'elles auraient été des fins louables, la coopérative n'est pas qu'une manière pour les travailleurs de décider de leur production ou d'augmenter le confort de vie du prolétariat : la coopérative a vocation à tracer la voie d'une société communiste.

À une époque où la lutte des classes est identifiée comme motrice de l'histoire, il est hors de question pour le mouvement socialiste d'espérer créer un modèle alternatif parallèle au capitalisme, en bonne entente, tel un isolat d'utopie.

La Commune de Paris, événement majeur du mouvement ouvrier au 19e, est à ce moment ancrée dans les têtes et dans les corps. Il se dit que la répression fut telle que le sang des 30 000 communards massacrés était si abondant que les égouts de Paris ne parvenaient plus à l'évacuer. Cela ne fait plus aucun pli : il est impossible de cohabiter pacifiquement avec un système économique si répressif, et doté d'une Réaction si impitoyable.

De plus, puisque le projet politique porté par le mouvement ouvrier est favorable aux masses, alors il est fondamental de le généraliser, et donc, d'abattre le capitalisme.

Une attaque de front

La stratégie était donc de réussir à imposer un rapport de force frontal, condition nécessaire à l'instauration réelle d'une société socialiste. Au début hésitant, Jean Jaurès fut l'un des principaux soutiens de cette vision du mouvement coopératif, inscrit dans ce tryptique de la transformation sociale : action syndicale, coopérative, et parlementaire, chacun d'entre eux bases d'un tabouret à trois pieds.

Il s'agit donc bien, sans opposer les uns autres mais bien au contraire en se soutenant mutuellement, d'à la fois organiser et éduquer le prolétariat, de créer une alternative économique, et d'assumer le rapport de force. Le mouvement coopératif a donc, durant une période de l'histoire, financé les partis communiste et socialiste, dans l'optique de soutenir l'action parlementaire.

Pas une simple alternative

La coopération ainsi vue comme motrice de la transformation sociale nous éloigne de la romantisation moderne du mouvement coopératif, qui voudrait aseptiser une institution révolutionnaire en une lisse « entreprise alternative ». Elle est une manière pour les travailleurs des décider eux-mêmes sans être entravés par la soif de profit, sans être aveuglés par les oeillères capitalistes.

Si l'on pourrait objecter que l'auto-organisation est moins productive, efficace ou efficiente, on répondrait que la crise du COVID nous a montré de manière éclatante que le capitalisme n'est efficace que lorsqu'il s'agit de défendre son propre intérêt, en rien colinéaire à l'intérêt collectif. Nos anciennes usines de masques délocalisées, attendant simplement des travailleurs pour produire à nouveau, sont autant de traces de cette inefficacité.

Bien que littéralement meurtrière, la vie de la cité continue d'être guidé par cette croyance dogmatique, voulant que le marché, les propriétaires et leur bienveillance supposée seraient légitimes et pertinents à décider hors de toute considération démocratique.

Ilan

De notre atomisation

Plusieurs sujets clivants ressortent parfois dans des conversations, voyons lesquels dissolvent notre société. Voici quelques pensées sur notre condition de Goliath vacillant, atomisé sur tous les fronts...

Par un virus

Une première expérience collective à l'échelle mondiale de la solitude, l'épidémie nous a enfermés chacun chez nous plusieurs mois. Mal ou bien confinés, puis le visage masqué, faisant faillite ou travaillant depuis chez nous, les tout-puissants humains que nous étions ne sommes à présent plus que de pauvres individus isolés ou contaminés, apeurés ou rebelles. Mais pour le point positif, de belles initiatives ont émergé pour entretenir nos différents liens sociaux.

Par le néo-management

L'épidémie a été l'occasion pour certains de découvrir le télétravail. Si j'étais confinée dans d'agréables conditions chez mes parents et que des dispositifs ont été mis en place pour que je puisse continuer à échanger avec mes collègues de travail, ont dû cohabiter ma vie professionnelle et ma vie privée et ce ne fut pas simple.

Pour certains postes, cette cohabitation peut vite dériver en une densification et une surcharge des emplois du temps avec de nouvelles réunions, un effet rebond au numérique qui supprime la barrière géographique.

D'autre part, le télétravail, bien qu'il se révèle pour de multiples raisons très utile, présente néanmoins plusieurs limites relatives à la désagrégation du collectif salarié : il isole physiquement les employés, réduit les interactions entre métiers techniques et moins manuels et s'inscrit dans une logique d'anonymisation des travailleurs favorisant la mise en place des *open spaces* et du *clean desk*.

Par le libéralisme

L'injonction à la performance et à la rentabilité a conduit au triomphe du libéralisme et de la mondialisation. Sous prétexte de liberté individuelle, on conduit les travailleurs précaires via le travail dominical à s'isoler davantage des activités collectives de loisir.

Avec la dissolution des frontières, nous sommes devenus citoyens du monde. La pluralité de nos déterminismes culturels et éducatifs a disparu au profit d'une uniformisation de nos économies, langues et modes de vie. Le vocabulaire développé pour le business nous imprègne tous et nous ne sommes parfois même plus capables de penser donc de remettre en question un néocolonialisme particulièrement américano-libéral.

Tandis que l'on nous oblige à partir à l'étranger via un stage ou un échange parce qu'on suppose qu'il y a une frontière à franchir et un inconnu à découvrir, on nous incite d'autre part à considérer que nous sommes connectés mais également chez nous partout. Les entreprises délocalisent leur production, les multinationales incubent sur tout type d'activité et finalement comment créer des collectifs quand tout est dilué et mélangé aux quatre coins du monde ?

Par une sexualité libertarienne

Une pléthore de sites de rencontres ou supermarchés du sexe nous assaille, comme si on ne caracolait pas suffisamment avec la vie étudiante.

Des publicités ultra-sexualisantes aux vidéos pornographiques en passant par les relations libres, tout nous conditionne à réifier nos partenaires, à standardiser et banaliser les relations sexuelles, comme si notre plaisir physique propre constituait leur unique paramètre.

Il y a pourtant méprise à croire que notre corps n'est qu'un objet décorrélé de notre esprit alors qu'il est nous-mêmes, et le sexe décorrélé de nos sentiments. Enfin, le libertinage sexuel délite l'aspiration à un socle familial stable et par conséquent, la forme primaire de solidarité et de communauté.

Par le colibrisme

Se sentir utile pour la société a obtenu le statut de valeur auprès de nos générations alarmées par le dérèglement climatique. Les mouvements dits « colibris » ont beaucoup émergé et c'est un beau premier pas dans l'action. En revanche, si faire sa part à son échelle est une preuve d'humilité, elle peut également inhiber des actions collectives de plus fort impact quand on croit que tout se résoudra par des démarches individuelles.

Par la méritocratie

Une tendance assez récente avec la méritocratie consiste à vouloir rejeter tout déterminisme, notamment par la suppression de notions pourtant bien réelles, sexes, races, classes sociales. (Par quelle autorité auto-octroyée de dominants peut-on imposer que la meilleure façon de concevoir les différences autrement qu'en les hiérarchisant, puisqu'accueillir l'altérité ne serait pas possible, consiste à les effacer ?) Elle conduit à un profond mal-être chez les étudiants qui ne se sentent pas légitimes à intégrer l'INSA.

Les enjeux sont pourtant à résoudre en amont du cursus post-bac, notre illégitimité à être ici semblerait plutôt relative à nos objectifs professionnels alors que la chance nous est donnée de faire fructifier notre parcours en ingénierie. S'ils ne sont pas toujours positifs, les impacts et le rôle des ingénieurs sont importants, soyons donc garants de progrès socio-environnementaux plutôt que simples producteurs d'innovation.

D'autre part, n'est-ce pas plutôt du mépris à l'égard des agriculteurs de vouloir s'isoler sur une montagne et devenir permaculteur après des études d'ingénieur ? Comme si l'on pouvait posséder par un claquement de doigt, tout leur savoir et savoir-faire ?

La lutte pour un monde convivial sera collective et se fera en société. Serez-vous donc ingénieurs ? Et si oui, pour qui userez-vous de votre ingéniosité ?

Par l'INSA

Enfin, la dernière source d'atomisation que j'entrevois pour nos jeunes Insaliens c'est votre premier test de chimie voire votre TP de chimie si vous versez l'eau dans l'acide. C'est une blague. Dans tous les cas vous l'aurez compris, le collectif est la clé, serrez-vous les coudes et bonne rentrée !

Sophie

Dossier étudié par Baptiste et Ayman
Retrouvez toutes les sources sur notre site : https://www.insatiable.info

POTINS

Une question de savoir-faire

D'un prof de chimie en Eurinsa donnant des leçons de méthode : « Pourquoi se dépêcher de faire ce qu'on sait faire, puisqu'on sait le faire, on a le temps de le faire. »

À répéter à votre coturne quand il vous demande de faire le ménage.

Un poème en -é

Certains ingénieurs devant être diplômés cette année,

Voyant leur cérémonie de remise des diplômes annulée,

Se sont quand même réunis sur les quais,

Le coronavirus était malheureusement également au RDV et...

Ca n'a pas loupé !

Ingénieur comptable

D'après l'ingénieur J : « alors ingénieur c'est bien parce qu'on fabrique des trucs, mais je me suis rendu compte que les vendre ça gagne plus »

On nous a caché ça dans les cours de CE !

Archéologie

Après maintes fouilles acharnées dûes au déménagement, notre équipe a retrouvé un numéro de l'Insatiable avec une pub pour le forum. En période de guerre froide, les capitalistes étaient desespérés. La bataille culturelle est gagnée depuis ! P'tet plus à l'avenir…

Contrepèterie

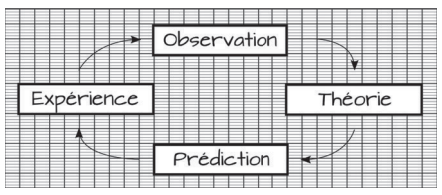
Ces cliques font un sacré bruit de fond

Science et croyances

Un peu de théorie scientifique

Nous possédons collectivement un certain nombre de connaissances scientifiques solides. Mais comment ce savoir a-t-il été construit ? Qu'est ce que la méthode scientifique, l'épistémologie, le scepticisme, la zététique ? Cet article a pour objectif d'introduire quelques concepts scientifiques pour comprendre la suite du dossier et vous inviter à creuser plus loin si vous le souhaitez.

À la base de la démarche scientifique, il y a la fameuse méthode « hypothético-déductive ». On part d'une observation, on formule une hypothèse pour en expliquer le fonctionnement, on teste cette hypothèse en conditions expérimentales, et on observe si le résultat correspond à ce qui est attendu.



Pour que cela fonctionne, il faut que la théorie que l'on cherche à vérifier soit réfutable par expérience, sans quoi aucun résultat scientifique ne pourra être prononcé. En effet, on va en priorité chercher à prouver que l'on a pas tort dans la formulation de la théorie, c'est ce que l'on peut nommer « la recherche systématique de l'erreur ».

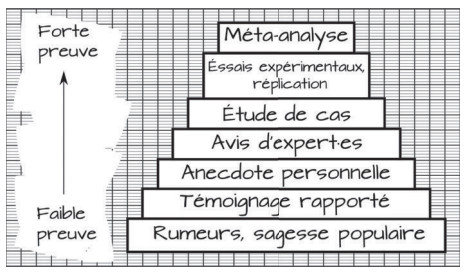
Un travail commun

Pour être publiée dans une revue scientifique, l'étude ainsi élaborée doit d'abord être analysée par d'autres chercheurs ou chercheuses du domaine : c'est la relecture par les pairs. Cette étape est fondamentale pour s'assurer de la qualité et de la validité du travail fourni. Cette relecture est plus ou moins rigoureuse selon les journaux.

Ainsi, il y a moins d'un mois, une étude entièrement bidon sur le lien entre hydroxychloroquine et accidents de trottinette a été publiée dans la revue Asian Journal of Medicine and Health faute de relecture correcte. Elle est restée en ligne une journée avant que l'arnaque ne soit découverte. Cet exemple est typique d'une revue dite « prédatrice », c'est-à-dire d'une revue acceptant n'importe quel article avec presque aucune relecture tant que les auteurs ou autrices sont prêt·es à payer les frais d'édition.

Rappelons-le donc bien : ce n'est pas parce qu'une étude a présenté un résultat et a été publiée que c'est un niveau de preuve suffisant. Il faut que l'expérience soit répliquée plusieurs fois, dans d'autres laboratoires avec d'autres outils et d'autres méthodes. Dès lors, d'autres publications pourront se baser sur la cohorte d'études publiées pour dresser un regard global sur les résultats : c'est ce que l'on appelle une méta-analyse. C'est sur cette base que pourra émerger, si les résultats concordent, un consensus scientifique, comme cela a été le cas par exemple au sujet du changement climatique.

Toutes les études ne se valent donc pas et, plus globalement, toutes les preuves apportées à un discours n'ont pas la même solidité. Pour en juger, on peut se référer à la pyramide des niveaux des preuves, un outil important qui inclut également des preuves plus faibles comme les avis d'experts·es ou les témoignages.



Pas de méthode miracle

Le fait de parler de « la méthode scientifique » tend à faire penser qu'elle serait unique ; dans la pratique, les démarches peuvent varier d'un·e scientifique et d'un domaine à l'autre. La question même de l'analyse des moyens à mettre en œuvre pour acquérir des connaissances scientifiques est débattue depuis très longtemps. Cette étude critique de la méthode scientifique porte un nom : l'épistémologie.

La démarche scientifique n'est bien sûr pas une méthode parfaite. Par exemple, nombre de scientifiques considèrent que la science est en pleine « crise de la reproductibilité », c'est-à-dire que les expériences publiées sont de plus en plus difficiles à reproduire. Or, ces réplications sont fondamentales pour s'assurer de la solidité des connaissances scientifiques.

Une étude statistique déclarative publiée dans la revue Nature en 2016, intitulée « 1,500 scientists lift the lid on reproducibility », indique que plus de 70 % des chercheurs et chercheuses interrogé·e·s avaient déjà essayé de reproduire sans succès les résultats d'une étude.

Parmi les raisons avancées, on trouve notamment la pression à la publication, qui est encouragée par le fait que la renommée des chercheurs et chercheuses et la poursuite de leur carrière est conditionnée par la quantité de papiers publiés. Il en va de même pour l'attribution des fonds de recherche aux laboratoires, ce qui les met en compétition et entraîne cette course à la publication.

Les chercheurs et les chercheuses sont des humains, peuvent commettre des erreurs et sont sujets, comme toute la population, a un certain nombre de biais cognitifs. Notre cerveau est faillible et sa perception de la réalité peut-être facilement déformée. Par exemple, le biais de confirmation : nous aurons plus tendance à accepter une information qui va dans le sens de ce que nous croyons déjà plutôt qu'une information qui vient remettre en cause nos certitudes. Ou encore, l'effet Dunning-Kruger : moins l'on a de connaissances dans un domaine, plus on a tendance à surestimer ses compétences.

Comme un doute

Il faut donc apprendre à traiter les sujets de façon critique, et à douter de que l'on croit intuitivement être vrai. Cette démarche est celle du scepticisme scientifique. En France, on parle aussi de zététique, en particulier en ce qui concerne l'étude rationnelle des phénomènes paranormaux.

Un outil sceptique, par exemple, est la suspension du jugement. Il faut se garder de prendre une position le temps de l'analyse critique du sujet traité. Attention, le doute est bien un moyen, et non une fin en soi. Au terme de l'analyse, selon le recul et la solidité des preuves (d'où l'intérêt de la pyramide), on peut décider d'avoir un avis sur la question ; cet avis doit toutefois rester questionnable si une preuve du contraire arrivait par la suite.

Il existe en ligne un certain nombre de ressources destinées à l'amélioration de l'esprit critique et à l'autodéfense intellectuelle. On peut par exemple citer les chaînes Youtube d'Hygiène Mentale ou de La Tronche en Biais, qui abordent divers sujets et qui présentent des outils sceptiques tels que ceux cités dans cet article.

La démarche sceptique est un effort continu, qui nécessite d'accepter de bousculer nos certitudes, mais elle est un outil intéressant pour améliorer la façon dont on peut défendre ses convictions.

Baptiste Fonton

Qu'en est-il de la métaphysique ?

Comment parler de croyances sans parler de métaphysique ? C'est peut-être le champ qui enfante le plus de croyances et celui qui pose le plus de problèmes aux scientifiques, autant par sa complexité que par les polémiques qu'il crée. Mais sciences et métaphysique sont-elles vraiment irréconciliables ?

Si la science a des principes clairs pour tout le monde, la métaphysique beaucoup moins. Littéralement c'est l'étude de ce qui est au-delà du physique, ce qui la rend par définition non matérialiste et bien loin de la méthode scientifique. Mais si on veut élargir, on peut dire que la métaphysique se manifeste dans toute vision cohérente du monde, ou identification de principes immatériels et d'essences pures à l'origine des phénomènes empiriques, comme l'idée de substance, d'âme, d'ordre, de volonté, voire de hasard ; en fait, nous faisons tous un peu de métaphysique dès que nous supposons des lois éternelles derrière ce que perçoivent nos sens.

A priori, on pourrait penser qu'il y'a naturellement conflictualité entre les deux, mais ce n'est pas si évident : science et métaphysique ont pu cohabiter ensemble dès la renaissance occidentale avec des savants qui faisaient des allers-retours entre les deux ; jusqu'au 20ème siècle, de grands physiciens comme Einstein, Bohr, Schrodinger et d'autres avaient des supposés métaphysiques.

Comme nous allons le voir après, cette conflictualité provient moins du caractère matérialiste de la méthode scientifique que de la « société matérialiste » dans son ensemble qui a commencé à se dessiner vers le 19ème siècle, avec le positivisme en sciences, le comportementalisme en psychologie, ou l'utilitarisme en philosophie morale. Mais voyons d'abord pourquoi cette contradiction n'est pas aussi naturelle que ce que l'on pourrait croire.

Science et métaphysique ne se contredisent pas !

L'argument est simple : la métaphysique et ses croyances ne remplissent pas exactement le même rôle que les scientifiques. In fine, la science nous renseigne sur la façon avec laquelle les phénomènes se passent, selon des lois ou des théories qui émanent de la simple logique ou de l'expérience empirique ; or la métaphysique se prête plus souvent aux essences qui animent les phénomènes.

Il n'y a donc pas de « concurrence » entre les deux : la science prouve le comment, tandis que la métaphysique spécule sur un pourquoi au-delà du physique, l'origine absolue, le sens… Dans la « formule de Dieu », José Rodriguez dos Santos parle de hardware et de software de l'univers, et exprime l'idée que la science a beau décrire toutes les particules matérielles du cosmos, la quête métaphysique demeure vitale dans l'appréhension du « logiciel », ou la touche qui fait qu'à grande échelle cela nous parle profondément.

Encore l'éternel conflit entre foi et raison ! Qu'est-ce au juste la "méthode" scientifique ? Et quelle place peuvent prendre les croyances, surtout métaphysiques, dans la société de manière à éviter la conflictualité et les clichés qui leur sont assignés ?

Alors on pourrait adopter la position inverse, qui est de dire que ces questions non empiriques sont vaines, ou que la science pourra tout expliquer un jour, ou que le hasard est pour l'instant une hypothèse viable, ce qui est largement partagé par les scientifiques dans des sujets clés comme l'origine de la vie ou la précision des constantes universelles. Sauf que le hasard n'est souvent pas une piste satisfaisante pour la majorité.

Trouver du sens…

Qu'on s'entende bien, hasard ici ne veut pas dire absence de causes, mais plutôt des évènements qui surgissent sans prédisposition, qui auraient pu ne jamais arriver, et qui donc ne peuvent être porteurs de sens ; c'est le fait de voir dans des faits inédits, voire miraculeux, une possibilité ayant réussi parmi une infinité d'autres combinaisons aléatoires, ce qui est défendable en soi. Des matières inertes se seraient par exemple réunies dans des conditions accidentelles pour donner la vie, quoiqu'avec une infime chance… Dans cette question justement, les hypothèses fourmillent, les unes plus floues que les autres sans réelle théorie solide, on ne doit donc pas déplorer à ce moment que des tentatives métaphysiques soient opérées spontanément pour donner du sens et remplir les trous ; l'esprit humain est ainsi fait ! D'autant plus que la vie, pour continuer dans cet exemple, est communément perçu comme un miracle, ou du moins, un état complètement différent du statut de matière « brute » obéissant aux déterminismes mécaniques et ne pouvant inverser le cours de l'entropie. Cette impression générale est au cœur de la généalogie du concept « d'âme ».

La finalité d'un phénomène que la science décrit pourtant très bien, des croyances qui s'insèrent quand les scientifiques échouent à donner des conclusions, des méditations incessantes sur ce qui peut bien y avoir derrière telle ou telle manifestation mystérieuse et ainsi de suite… Voilà ce que les métaphysiciens, ou les gens ordinaires qui la pratiquent font la plupart du temps. Par conséquent, métaphysique (croyances) et faits scientifiques peuvent très bien cohabiter dans une même théorie du réel, on peut croire en l'évolution et une intelligence qui l'ordonne, par exemple. Evidemment, ce n'est pas toujours le cas, la métaphysique peut parfois piétiner en terrain connu, ce qui est embêtant, mais ce n'est pas un vice qui lui est inhérent. L'origine de la conflictualité entre les deux n'est donc pas à chercher dans le statut des deux disciplines en soi, mais dans d'autres processus à l'oeuvre dans la société qui engendrent des dérives dommageables au rapport entre les deux, qu'on essaiera de voir ci dessous...

Ayman

Surmonter la conflictualité

Si sciences et croyances sont potentiellement réconciliables, quels sont les extrêmismes à éviter et les attitudes convenables pour ce faire ? Enfin, quelle est la part saine de la croyance et comment contribue-t-elle à notre équilibre ?

Le problème du scientisme

Les sources de cette conflictualité proviennent des deux côtés, ou plutôt de deux extrémismes. Il y'a d'un côté la croyance que la science devrait s'emparer de tous les sujets, ou plutôt qu'aucune déduction ne devrait être prise au sérieux hormis les conclusions scientifiques et leur rigueur indépassable. C'est une position happée d'un rationalisme exacerbé et basée sur un sentiment de toute puissance scientifique, au-delà de toutes les autres disciplines, quitte à moins laisser de place pour la philosophie ou la politique, pour sûrement remplacer tous les décisionnaires par une géante intelligence artificielle !

C'est cela qu'on appelle couramment le «scientisme» : la méthode scientifique prévaut sur toute exploration non scientifique du réel, ainsi les humanités se sont vues transformées en sciences humaines par exemple, ce qui a permis beaucoup d'avancées en soi, mais parallèlement le recul de la subjectivité dans bon nombre de disciplines, pourtant axées sur l'humain. Il y a aussi parfois la prétention à définir des concepts à priori très ouverts et interdisciplinaires, comme le bien-être, ou le temps… Dans ce dernier cas, le scientisme consisterait à dire que la physique est prioritaire pour traiter du temps, ce contre quoi s'élevait le philosophe français Bergson, au milieu du 20ème siècle, en clamant que la «spatialisation» du temps et sa réduction à une somme d'instants, opérée par la physique classique, était contraire à l'essence même du temps qui réside dans la continuité et la durée comme ressentie dans la conscience subjective, ce qui avait engendré un conflit par la suite à ce sujet. Enfin, le scientisme réside aussi dans le langage, et la suspicion généralisée à chaque tentative d'exploration de situations paranormales ou mystérieuses, ce qui peut générer une pression sociale discriminatoire.

Expériences mystiques

De l'autre côté, maintenant, existe un extrémisme tout aussi biaisé, et dangereux des fois, qui souhaite non plus une cohabitation entre métaphysique et science, mais que la science devienne post-matérialiste, autrement dit que la science fasse «avec» des paramètres métaphysiques et puisse explorer rigoureusement des propriétés de ces paramètres, selon le principe que l'esprit et la matière s'influencent et qu'il serait réductionniste de n'en étudier qu'une part.

Or comment persister à faire de la science en incluant dans les équations des concepts de conscience, d'âme, de chakras etc ? Une telle vision n'est pas tant promulguée par les spiritualités, mais plutôt un certain champ spirituel apparu au siècle dernier dans les sociétés matérialistes justement, assimilé au New Age et aux mouvements anthroposophiques, souhaitant marier la métaphysique à la médecine, l'astrophysique, l'agriculture, ce qui génère pas mal de pseudo-sciences. On pourrait aussi citer le sombre passé des religions et leur caractet leur obsession, parfois, à faire concorder avancées scientifiques et thèses religieuses, ce qui agace, forcément.

C'est cet extrémisme double, je crois, qui génère une telle conflictualité, faisant basculer des spiritualistes dans l'antiscience et des matérialistes dans l'antispiritualisme, alors qu'en marchant chacun de son côté, chacun n'a rien à reprocher à l'autre, et les gens pourront juger de la pertinence de l'un ou l'autre selon leur point de vue.

Une nouvelle place pour les croyances

Vous avez sûrement dû vous en rendre compte, je défends une place pour la croyance, et plus spécialement la métaphysique, dans toute société, tant qu'elle se garde de vouloir s'emparer des outils et terrains scientifiques. Ce n'est même pas un souhait d'ailleurs, le contraire serait tout simplement contre-productif ! La croyance en général peut avoir des bénéfices pour certaines sensibilités, et correspond au-delà de ça à une nature humaine angoissée qui nous pousse à se poser des questions. Souvent, les intuitions qu'on peut ressentir face à ce bourdonnement intellectuel ne se préoccupent pas de ce qu'est la vérité, elles émergent avec une telle évidence que l'intensité de la compréhension subjective dépasse de loin la dissuasion rationaliste. Je crois qu'il faut respecter ce fait, et le symbolisme qu'il représente, celui d'un être vivant qui cherche à comprendre certains faits et qui ne veut pas qu'on lui impose une certaine méthode pour ce faire, sous couvert de principes sacro-saints auxquels il n'adhère pas forcément.

Croire sainement

Cependant, pour résister aux accusations qu'elle encaisse à raison, la croyance doit se débarrasser de certains vices, le premier étant la généralisation. Certains ont tendance à vite transcender leur ressenti en vérité universelle ! Elle doit aussi savoir évoluer avec la science et abandonner les terrains sur lesquels un consensus scientifique à été trouvé. C'est cette attitude dont témoigne le Dalaï Lama dans la citation suivante : «Si la science prouve que certaines croyances du bouddhisme sont fausses, alors le bouddhisme les changera.». La clé de voûte d'un nouvel espace non conflictuel pour la croyance n'est peut-être donc que l'ouverture, le dynamisme… Dans les «deux sources de la morale et de la religion» Bergson aborde cette nécessité en distinguant la spiritualité «close» de «l'ouverte» qui crée et s'adapte en permanence. L'accusation qu'on jette souvent à la métaphysique, justement, à tort ou à raison, c'est d'être «dogmatique», et pour combattre le dogmatisme, il faut vider les contenus, comme dirait Jankélévitch, et ne laisser qu'une manière de penser, de méditer, un état d'esprit, une foi...

Continuer à y croire !

Une fois ces clarifications opérées, je conclurai en disant qu'il ne faut pas y voir [dans la croyance] d'emblée un problème, au contraire ! Nous croyons tous fort en quelque chose non ? La croyance peut-être aussi un moteur, qui d'une certaine manière organise le monde en face de nous pour préparer notre action. Il y'a une injonction aujourd'hui à ne plus prendre des idées pour argent comptant, ne plus avoir de tuteur ou de maître à penser, je peux le comprendre, mais cette injonction brime cet élan vital en nous qui nous pousse au contraire à croire intensément en ces philosophies qu'on vient de découvrir avec stupeur, ces auteurs ou artistes qui arrivent à formuler ce que nous pensons, ou ces idées politiques qu'on imagine changer le monde. Le doute vient après, j'imagine, et toute l'évolution des idées n'est peut-être que celle de la complexification du doute et son renforcement, comme montré dans le premier article. En revanche, réduire l'esprit humain à une machine de doute et de suspicion continue c'est vouloir créer une nouvelle espèce qui n'a jamais existé, et qui abandonne tous ses symboles ainsi que toute conception du monde en faveur d'un lot de connaissances spécifiques. La société idéale de la non-croyance est aussi fade que celle d'une croyance généralisée, alors faisons la part des choses, et acceptons lucidement que c'est dans la connexion intelligente des deux que s'épanouissent les deux hémisphères de notre cerveau !

Ayman

POTINS

Un anniversaire confiné

Pour son anniversaire, une membre de la rédac' s'est vue offerte un escape game organisé chez elle, mais grosse déception quand elle a gagné : " Mais j'peux pas sortir ?! "

Oppression vestimentaire

Une BB qui a beaucoup apprécié son stage pas très biosciences précise que l'atout principal est qu'elle pouvait s'habiller comme elle veut, sans blouse blanche ni réactifs chimiques corrosifs !

Un peu de Trumpologie

Questionnement d'un étudiant à l'âme festive suite aux recommandations de Trump : boire de l'alcool permet-il également d'éliminer le coronavirus chez les personnes infectées ?

#Joignons l'utile à l'agréable !

L'Insatiable a besoin de vous !

Votre journal est avant tout une association. Et pour pouvoir continuer à publier nous avons besoin de financements.

• **Abonnez-vous !** •
Vous recevrez pendant un an tous les numéros et hors séries directement chez vous.

• **Faites un don !** •
La rédaction vous couvrira de bisous.

• **Utilisez Lilo !** •
Il s'agit d'un moteur de recherche alternatif et écologique. De plus, chaque recherche nous rapporte de l'argent. Et pour vous c'est gratuit !

Pour tout ça, rendez-vous sur notre site :
https://insatiable.info

Du matos au top pour tes sorties

Tu rêves d'impressionner tes potes en slalom géant ou de partir tracer dans la puff mais t'as pas les skis pour ? Le Ski Club balance ses Tips matos pour t'éviter la disquette : « j'allais passer pro, mais je me suis fait les croisés ».

Salut à toi ami rider ! Avec toute l'équipe du Ski Club, on t'a concocté un petit guide qui pue le vécu pour que tu choisisses ton matos en toute sérénité. On organise de décembre à avril, chaque samedi et chaque dimanche, des sorties dans les plus belles stations alpines. On t'emmène en bus, on te file un forfait et la montagne est à toi ! En plus de ça, on te propose du matériel de location à un prix imbattable. Alors n'hésite pas à passer nous voir dans notre local, en bas de la résidence C, réserve ta sortie puis glisse sur la puff.

Une saison haute en couleurs

Laisse-toi tenter par l'une de nos sorties tout au long de l'année, on t'emmène dans plus de 10 stations différentes pendant toute la saison ! Tu as envie de t'acheter du matériel sans que ta carte bleue surchauffe, passe à la bourse aux skis mi-octobre, tu y trouveras tout ce qu'il te faut à des prix invraisemblables. Tu veux faire partie des premiers à glisser, file à l'Opening de la saison à l'Alpe d'Huez featuring la Folie Douce.

Un jour de glisse ne te suffit pas ? Viens prendre ta place pour le traditionnel Derby, un week-end en chalet dans une station alpine, une compétition relevée, et un banquet pour clôturer la fête.

Si t'es plutôt téméraire, réserve ta semaine de vacances d'hiver avec tes potes pour la semaine ski.

Tu veux t'impliquer plus dans notre association ? Viens prendre l'apéro avec nous autour de produits de montagne lors de l'amphi de recrutement. On te présentera le fonctionnement de l'asso et comment tu peux t'investir.

D'ailleurs, n'hésite pas à faire un tour sur notre page Facebook ou notre compte Instagram pour te tenir au courant de toutes nos manifestations.

Prolifique comme Jul

Si tu skies, la longueur des skis va dépendre de ton niveau, de ton gabarit, et de ce que tu comptes faire avec. Si tu débutes, tu prendras des skis d'une longueur de ta taille moins 10 à 15 cm. Plus tu seras costaud et plus tu auras un bon niveau, et plus tu pourras utiliser des skis longs donc moins maniables mais plus rapides.

Si tu veux bombarder sur un slalom parallèle et te mesurer aux autres riders du campus, commence par venir au Derby ! Puis, il te faudra une paire de skis bien affûtés, plutôt courts pour bien tourner et ainsi rester dans le tracé. Si tu veux gagner quelques centièmes de seconde et fumer tes concurrents aux abords de la dernière porte, enfile des vêtements près du corps quelques tailles en dessous de celle que t'as l'habitude de porter pour t'affranchir des frottements de l'air.

Si t'es un snowboardeur et que tu préfères te faire la malle en hors-piste, ou caler des 1080 à la Shaun White en half pipe, il faut d'abord que tu détermines quel est ton pied avant. Si c'est le gauche tu es regular, goofy si c'est le droit. Attention, un regular n'est pas forcément un gaucher, et un goofy un droitier. Si t'en a aucune idée, monte deux marches d'un coup dans un escalier sans réfléchir, si tu mets ton pied droit en premier, tu es très probablement goofy. Pour la longueur de la planche, c'est comme en ski, ça dépend de ta taille, de ton poids, de ta pratique et de ton niveau.

Un ultime conseil, ça peut être utile d'avoir un tournevis sur soi pour resserrer ses fixations ou effectuer d'autres réglages, mais tu peux aussi en trouver dans les cabines d'arrivées et de départs des remontées mécaniques. Avec ça tu pourras dévaler autant de pistes que Jul en mixe en une session studio. Pour plus de conseils, passe au local du Ski Club, on saura t'aiguiller vers ce qui te convient.

Le Ski Club

Le soleil de ta rentrée

C'est une année haute en couleur qui t'attend chez Solidaction (anciennement Indiaction) ! L'association diversifie cette année ses horizons avec un projet d'aide pour le Pérou.

L'équipe 2019-2020 presque au complet

Afin d'aider au financement de projets d'aide au développement à Karikali en Inde et à Huancavelica au Pérou, nous organisons toutes sortes d'événements autour de la culture de ces deux pays.

Notre joyeuse bande sera ravie de t'apprendre à cuisiner les papas a la huancaina avec les ingrédients locaux, à t'initier aux déhanchés bollywoodiens… et bien sûr là pour écouter tes idées afin de récolter l'argent nécessaire, tout en faisant découvrir au campus et à ses environs les merveilles qui nous viennent de là-bas !

En Inde, c'est Pauline Gabriel qui est notre relais avec le centre d'accueil de mineurs et de femmes isolé.e.s du village. Pour leur permettre un accès aux loisirs, l'association a aidé à la construction d'un terrain de jeu par exemple. Il y a quelques années, nos prédécesseur.e.s sont même aller prêter main-forte directement sur place.

Et à l'Ouest, c'est grâce à l'association Yachachi, basée à Semblançay près de Tours, que nous soutenons un projet de construction d'un atelier de couture dans le collège Santa Isabel de Huacanvelica.Une manière pour les élèves d'acquérir des compétences pratiques qui pourraient, sur le marché du travail du pays, leur être tout aussi utiles que ce qu'ils apprennent sur les bancs de l'école !

Le premier semestre de l'année passée a été riche en événements, et le second promettait de très belles choses également mais le confinement nous a contraint.e.s à les réserver pour cette année.

Cependant l'association ne s'est pas endormie, bien au contraire ! Nous en avons profité pour renforcer nos liens avec le Pérou, en élaborant conjointement le projet Dias de Cuarentena (Jours de confinement). Il nous est venu l'idée de faire appel aux graines d'artistes de tout horizons afin de recueillir leurs témoignages de cette période si particulière. Nous avons recueilli plus de 200 œuvres qui nous ont permis de monter une exposition, pour en faire profiter le plus grand nombre !

Si tout va bien, nous l'organiserons au Bureau d'Information Jeunesse de Villeurbanne du 19 au 23 octobre. Le moment parfait pour nous rencontrer ! Mais si tu veux d'ores et déjà te joindre à nous, n'hésite pas à nous envoyer un message, par Facebook à Indiaction INSA Lyon ou par mail à indiaction@asso-insa-lyon.fr.

Solidaction

De la souveraineté numérique

Deux geeks barbus sont sur un bateau... PortailVA tombe à l'eau. Qui le sauve ? Le SIA accourt à la recousse ! Ce nouveau groupe d'irréductibles linuxiens est bien déterminé à continuer la lutte contre l'envahisseur...

Un oral à préparer ? Google Sheets. Un compte-rendu ? Word. Un événement associatif ? Vite, postons l'affiche sur Facebook !

La pieuvre baptisée "GAFAM", aux ordres de l'oncle Sam, s'évertue à nous voler chaque jour un peu plus ce qu'il reste de notre vie privée via le mirage de la gratuité du service.

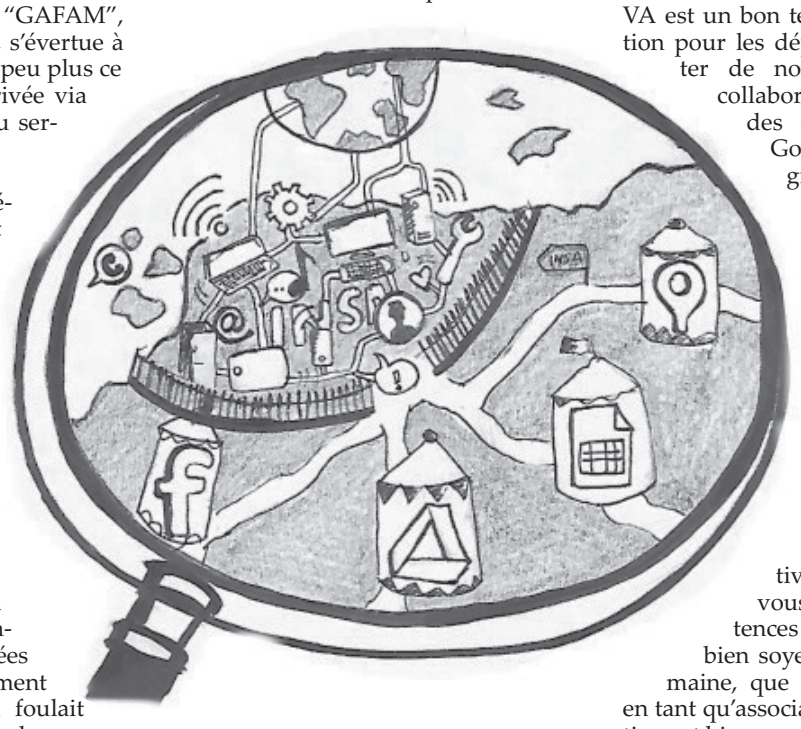
Mais un groupe d'irréductibles linuxiens est bien déterminé à continuer la lutte contre l'envahisseur...

Eh, eh, le SIA est arrivé…

…sans s'presser… Marre de tout ça ? Nous aussi. Proposée dès 2018, l'idée d'une nouvelle équipe du BdE, le Service Informatique Associatif, ou SIA, est concrétisée à la fin de l'ère maurincommienne, alors que les travées se dressaient encore fièrement et que la 63e promotion foulait pour la première fois la douce pelouse du premier cycle...

Leur motivation ? Fédérer l'applicatif informatique utilisé dans le monde associatif insalien, avec comme leitmotiv l'open-source et le respect de la vie privée des utilisateurs.

En associant le savoir-faire des Orga'IF du BdE avec la portée de la Vie Associative, cette nouvelle équipe se veut être le bras technique de l'associatif du campus, en proposant des services d'hébergement, de développement et de soutien informatique aux associations du campus.



Et après, on fait quoi ?

En utilisant la force de frappe de cette nouvelle entité, nous visons à moyen terme l'indépendance numérique de la vie associative de l'INSA pour reprendre le contrôle de nos outils informatiques. Cette souveraineté numérique de la VA se concrétise d'abord par la mise en place d'un service d'hébergement unifié et le développement en commun d'applications ouvertes et libres au service de l'ensemble du monde associatif de l'école.

De nombreux outils existent et la VA est un bon terrain d'expérimentation pour les déployer et expérimenter de nouvelles façons de collaborer, avec notamment des équivalents libres à Google Drive ou aux groupes Facebook.

Le défi est de taille, mais notre école l'est aussi ! Nous croyons fermement en la capacité des insaliens à se transcender et de redevenir maîtres des solutions qu'ils utilisent.

Si cette perspective vous intéresse, que vous ayez des compétences en informatique ou bien soyez novice dans le domaine, que vous soyez intéressé en tant qu'association, votre participation est bienvenue !

Contactez- nous par mail à l'adresse sia.contact@asso-insa-lyon.fr, ou passez débattre avec nous de la meilleure distribution Linux tous les mercredis 19h dans les salles de réunion de la MdE. Vous pourrez également nous rencontrer à l'occasion du Forum des Associations !

Les prosélytes du SIA

Les savants fous

Les ombres qui dansent le soir dans les salles de GE sur une musique produite par leur bobine Tesla te présentent plus en détail leur asso et leurs projets.

Depuis maintenant 4 ans, une bande de savants fous arpente le bâtiment Blaise Pascal, autour de leurs repaires : les salles de TP de GE mais surtout le local du Clubelek. Leur ambition ? Faire des expériences de hautes puissances électriques toujours plus folles.

Vous connaissez sûrement leur bobine Tesla musicale, capable de générer des éclairs musicaux de 3 mètres de long. Elle est le fruit de 2 ans et demi d'efforts et a pu être observée lors d'événements ou en passant tard la nuit à proximité du bâtiment.

Après trois ans de travail acharné sur la conception et l'amélioration de la machine, ils travaillent aujourd'hui sur les offres de spectacles, avec de nombreuses surprises à venir cette année : amélioration du costume de Faraday pour aller toucher les éclairs, prise de contrôle de la bobine par des musiciens en live, voire la conception de nouvelles bobines Tesla !

En effet, afin de former une toute nouvelle génération de savants fous, le Clubelek a prévu cette année de réaliser deux bobines Tesla de plus faible puissance. Ce projet sera accompagné de nombreuses formations pour tous les niveaux. Le but : pouvoir former tout néophyte curieux au fonctionnement et à la conception d'une telle machine et enrichir l'offre de spectacle actuelle !

De plus, ils œuvrent aujourd'hui sur un autre défi de taille : la lévitation par induction électromagnétique d'une plaque métallique ! Ce projet nécessite de nombreuses recherches et simulations car il s'agit de trouver un compromis entre trois grandeurs : la taille de la plaque, le coût du prototype et la puissance consommée.

Mais pourquoi faire ces projets ? La réponse est simple : par goût des sciences. Et ce au sens très large du terme. En premier lieu par goût de conduire un projet technique exigeant, mettant en jeu de nombreux phénomènes physiques. Mais aussi et surtout par goût de montrer les sciences et partager la passion. Il s'agit de montrer les sciences en ce qu'elles ont de plus beau : des phénomènes physiques impressionnants, maîtrisés et compris par l'être humain qui peut ainsi s'en servir pour produire non seulement des objets technologiques mais aussi des œuvres artistiques.

Le Clubelek

Alumni INSA LYON
Toujours à l'écoute
des étudiants de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org

Pas de pause pour le Karnaval

Malgré l'annulation de la Semaine de la Solidarité, le Karnaval Humanitaire s'est impliqué avec ses partenaires pour lutter contre le COVID dans la commune de Koubri, au Burkina Faso. Retour sur un projet humanitaire en temps de distanciation sociale.

Le Burkina Faso, à l'instar de nombreux pays dans le monde, fait face à la pandémie de COVID-19. Le gouvernement burkinabè a adopté un ensemble de mesures économiques et sociales combiné à un appel aux ONG pour lutter contre ce fléau.

Afrique Solidaire (AS), partenaire local du Karnaval depuis plusieurs années, a rapidement anticipé les besoins de matériel et de sensibilisation au niveau de l'école primaire de Guiguemtenga, à Koubri, commune à une vingtaine de kilomètres de Ouagadougou.

Sollicitée, l'association Karnaval a cherché à financer ce projet. Problème: le Karnaval finance habituellement sa partie « Humanitaire » grâce aux bénéfices réalisés lors de la Semaine de la Solidarité. Or l'édition de cette année, programmée pour fin mars, n'a pas eu lieu.

En réaction à la pandémie de COVID-19, le Fonds Eau – dispositif de financement pour les projets d'accès à l'eau, financé notamment par la Métropole de Lyon, dont le Karnaval a déjà bénéficié par le passé – a ouvert un appel à projets exceptionnel en avril 2020. L'objectif: financer des projets visant à ralentir la propagation de la pandémie

Une école exposée

Depuis la réouverture des établissements scolaires au Burkina Faso, le 11 mai, de nombreuses écoles et établissements ont fait face à des difficultés dans le respect des mesures barrières contre le COVID-19.

Cette situation est davantage marquée pour les communes rurales telles que Koubri. L'école de Guiguemtenga – qui avait participé à un échange de lettres organisé par le Karnaval avec l'école primaire Jean Zay à Villeurbanne – n'échappe pas à cette situation et manque de dispositifs de lavage des mains et de supports d'information sur les gestes barrières et les bonnes pratiques en matière d'hygiène. Il s'est donc avéré critique de pouvoir équiper et informer ces 1000 élèves et 10 enseignant·e·s quant aux moyens de lutte contre la propagation du virus.

Le projet

Concrètement, les financements perçus par le Karnaval ont permis:

1– L'achat de masques et de gel hydroalcoolique à destination des enfants. Les masques (en tissu) ont été confectionnés par Afrika Tiss Wend Benga, une fabrique locale basée à Ouagadougou.

2– L'achat de 5 dispositifs de lavemains, confectionnés par l'atelier de confection et de soudure métallique Wend Benedo, afin que les enfants puissent se laver les mains avant d'entrer en classe.

3– Des séances de sensibilisation aux gestes barrières, menées par des membres d'AS et des contacts formés par le ministère de la santé burkinabè.

Les subventions du Fonds Eau ont été perçues dès début juillet, ce qui a permis une rapide mise en œuvre du projet. Le 3 août 2020, les séances de sensibilisation ont eu lieu et les lavemains ont été livrés à' l'école.

La rapidité de réaction et l'efficacité des membres d'Afrique Solidaire, des artisans et du personnel de' l'école ont énormément aidé à la réalisation de cette action urgente.

Nos partenaires sont les meilleurs

Malgré l'annulation du festival et la distance séparant les bénévoles, ce projet a pu se mettre en place avec rapidité et efficacité. Nous avons tout d'abord ressenti beaucoup de bonne volonté de la part du Fonds Eau, principal financeur, soucieux de rendre possible les différentes actions.

De plus, les membres d'Afrique Solidaire ont une nouvelle fois fait preuve de leur efficacité, de leur transparence, mais également de leur capacité d'initiative. C'est toujours une fierté pour le Karnaval d'œuvrer à leur côté, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'apporter notre pierre solidaire en ces temps troubles.

Les réunions du Karnaval reprendront le 21 septembre, et auront lieu tous les lundi soirs de l'année (local en bas du F). N'hésite pas à te joindre à nous!

Le Karnaval Humanitaire

Danse et confinement

Avec l'arrivée du Covid-19 et du confinement, le milieu de la danse a été énormément impacté. L'association de danse Ragda revient sur les moyens mis en place pour danser en étant confinés.

La propagation du Covid-19 et l'annonce du confinement du 17 mars a été un bouleversement pour le monde de la danse. Les danseurs de Ragda s'apprêtaient pour certains à se représenter lors de la CRDD, de TedX et attendaient avec impatience le spectacle des 24h. Ce fut l'arrêt des cours de danse et de toute représentation, qui a mis en difficulté les artistes professionnels.

Au début du confinement, la danse a été mise de côté. Le temps pour chacun de trouver ses repères dans son nouvel environnement de vie, parfois moins adapté à la pratique de la danse. Petit à petit, tout de même, des initiatives de danse ont été partagées, qui ont permis de redonner espoir aux danseurs. Ainsi certains cours de danse ont pu reprendre par visio, et nous avons pu voir à la télévision, par exemple, des danseurs de ballet s'entraîner en direct de leur cuisine.

Quelques initiatives qui ont retenu notre attention

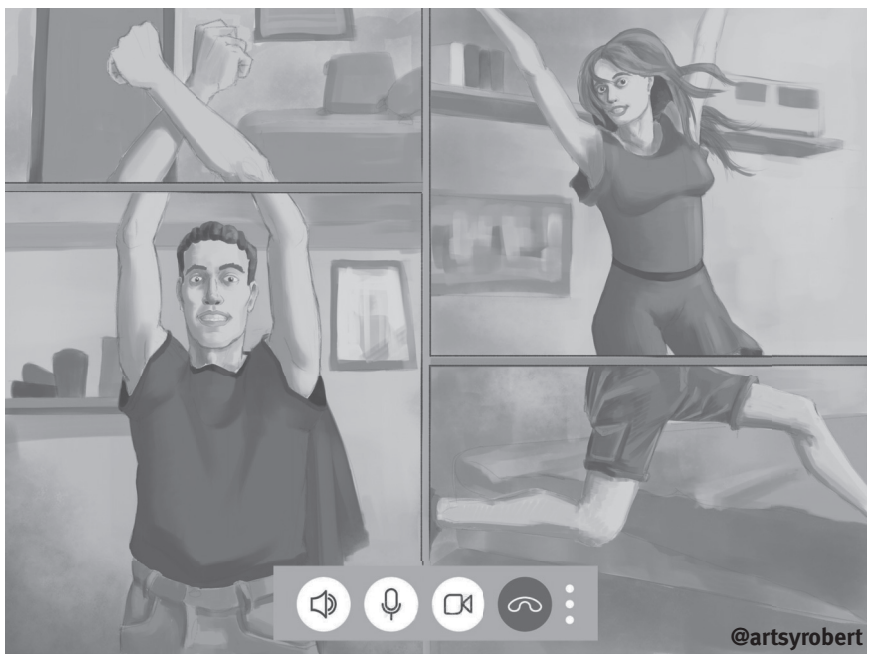
«La danse du confinement» – Lucas Elziere.

Ce musicien breton a créé, pour ses neveux et nièces, une chanson sur le thème du confinement, sur laquelle les enfants ont fait une chorégraphie. Ils ont décidé de partager cette vidéo avec d'autres enfants pour en faire un clip. Cela a fait le buzz.

Le confinement a donc été source d'initiation à la danse. Il a peut-être même, qui sait, généré de nouvelles vocations.

«Confinected» – Mehdi Kerkouche.

Ce célèbre chorégraphe a créé, avec sa troupe, une danse à distance par visio. Le principe était de compléter les corps des autres pour ne faire qu'un ou deux danseurs.



Le confinement a aussi été une source d'inspiration. Il a offert une nouvelle perspective aux danseurs.

«Bureau Ragda en confinement– Level of concern».

Nous nous sommes également prêtés au jeu en dansant un par un sur une musique du groupe Twenty one Pilots enregistrée pour le confinement.

C'était l'occasion de partager à nouveau un moment autour de la danse, après avoir arrêté toute activité liée à Ragda. N'hésitez pas à aller voir le résultat sur notre page Facebook.

Et pour le futur ?

L'avenir proche est encore incertain pour les cours de danse en présentiel. La fin de l'état d'urgence sanitaire n'est pas encore définie clairement. Pour ce qui est de Ragda, nous vous tiendrons informés via les réseaux sociaux de ce qui peut se faire.

Nous voyons aujourd'hui, dans le monde, de nouvelles pratiques se développer. Certains gros événements de danse, comme le Redbull BC One, concours de breakdance international, ont lieu sous une autre forme. La participation se fait au format vidéo. C'est une alternative moins conviviale mais qui permet aux bboys et bgirls d'avoir un objectif pour pratiquer.

Il est également possible désormais de s'offrir des cours de danse à distance avec des danseurs connus et à des prix abordables. Notamment Sean Lew, talentueux danseur pratiquant entre autres le hip hop (que nous avons présenté dans notre rubrique Ragda Partage sur Instagram).

Une super idée, car nous n'aurions pas eu l'occasion de faire un cours avec ces danseurs autrement. Mais elle pose néanmoins le problème d'espace pour danser à domicile, surtout pour les étudiants, et elle peut s'avérer moins pédagogue que de vrais cours.

Danser en groupe reste une activité de partage qui nous manque. C'est pourquoi le bureau Ragda a hâte de vous retrouver !

Qu'est-ce que Ragda ?

Ragda c'est 10 cours de danse sur le campus proposés par des étudiants bénévoles ou des professionnels : Breakdance / Hip hop / Modern Jazz / Street Jazz / Pom-pom / Cardiodance / Danse Classique / Danse Orientale / Step / Yoga (nouveauté de l'année).

Retrouvez nous sur: Facebook (Ragda - Rythmes Aéro Gym & Danse Association), Instagram (@ragdainsa) et notre site internet (Ragda Insa Wixsite)

Un an au PIC, c'est comment ?

Le Proto Insa Club, une association 100 % étudiante qui conçoit et fabrique des véhicules basse consommation. Tout ce dont vous avez besoin pour nous rejoindre, la motivation! Venez découvrir comment se passe un an avec nous...

La conception d'un nouveau véhicule

Généralement, notre année commence non pas en septembre mais pendant les vacances pour ceux qui veulent. Pourquoi? Pour bien débuter la phase de conception du futur véhicule sur les logiciels 3D.

L'objectif est de faire participer un maximum de personnes pour que chacun puisse voir le fruit de son travail, une fois le véhicule terminé.

C'est aussi le moment de réfléchir à l'aérodynamisme, sortir les logiciels de calculs pour optimiser la forme de la coque et réduire les frottements.

La recherche de sponsors

Les partenaires, indispensable pour faire aboutir nos projets. Qu'ils soient une aide financière ou matérielle, sans eux nous serions loin de nos performances actuelles.

En parallèle de la conception, il faut recontacter ceux des années précédentes, en trouver de nouveaux… En plus de permettre à l'association de réaliser les projets, c'est un super moyen de se créer un réseau d'entreprises dans divers domaines pour de futurs stages/emplois.

La fabrication du véhicule

Maintenant que la conception est terminée, que les sous sont en banque, c'est l'heure de fabriquer!

On commence par les plus grosses parties: les coques supérieure et inférieure en carbone et fibre de verre pour être léger et résistant. Et petit à petit, on va passer sur des composants qui demandent plus de précision, le système de freinage, de direction par exemple.

C'est de nouveau le moment de penser optimisation et réduction de masse. Attention toutefois à ne pas négliger l'impact sur la rigidité de la pièce!

Comment oublier la motorisation? Qu'il soit thermique ou électrique, il faut avoir le meilleur rendement possible. Donc tout au long de l'année, on apprend à le régler, le réparer si nécessaire.

La fabrication prend une grosse partie de l'année, c'est l'occasion de passer du temps dans le local qui en plus, vous avez de la chance, est en cours de rénovation, pour accueillir tous les membres: nouveaux et anciens dans les meilleures conditions!

Une fois la fabrication terminée, on fait autant d'essais que possible pour tester les performances, les réglages moteurs et se préparer au mieux pour la compétition.

Objectif compétition: le Shell

Le Shell Eco Marathon, la plus grosse compétition de véhicules basse consommation. Elle regroupe plus de 200 équipes venant de toute l'Europe chaque année.

Une semaine pour montrer le travail d'une année!

Nous sommes aujourd'hui dans le top 10 européen et l'objectif c'est d'améliorer ce classement.

Si vous êtes motivés, venez nous voir!

Le Proto Insa Club

La Troisième Guerre Mondiale

Après les attaques terroristes,
Pendant les dénonciations sexistes,
Pendant les manifestations antiracistes,
Après les protestations des automobilistes,

Après la lutte pour l'égalité,
Pendant la protection de la liberté,
Pendant la dénonciation de l'insécurité,
Après la défense de la solidarité,

Après la célébration de la musique,
Pendant l'engagement écologique,
Pendant le combat contre fanatiques,
Après la protection des hérétiques,

Ce nouveau millénaire,
Doit guérir nombre de blessures sévères,
Doit pouvoir se défaire,
De ses lourdes chaines de fer.

Rien ne semble ménager,
Ce siècle fraîchement né,
Qui du haut de sa vingtaine d'années,
Se révèle déjà bien amoché.

Combien fallait-il encore,
Subir de funestes sorts,
Pour s'excuser de ses anciens torts,
Et enfermer tous ses maux dehors ?

Nous ne le savions avant,
Nous ne le connaissons à présent.
Mais nous découvrons pourtant,
Qu'un affreux ennemi vient de répondre présent.

La question est-elle « Qui est-ce ? »,
Ou plutôt « Comme se fait-ce,
Que par tant de maladresse,
A-t-il fallu qu'il naisse ? »

Il s'attaque sans ménagement,
Aux femmes et aux enfants,
Aux vieillards et aux souffrants,
Aux noirs et aux blancs.

Comment ce combat inédit,
Mondial et sans répit,
A-t-il été organisé et défini,
Pour limiter la perte de nos vies ?

Sans être une lutte sanguinaire,
Elle n'en est pas moins guerrière,
Dans le ciel comme sur mer,
Elle concerne tous les habitants de la Terre.

Au premier rang,
Ce sont d'abord les soignants,
Puis tous les livreurs et commerçants,
Voulant éviter le rationnement.

Les plus valeureux combattants,
Etaient ceux qui restaient sagement,
Enfermés dans leur logement,
Coupés des rires et divertissements.

Pour survivre à l'oppression de ce carcan,
L'Etat multipliait les slogans,
Diffusés inlassablement,
A la radio et sur les écrans.

Pouvons-nous lutter contre un même ennemi,
En restant toujours unis,
Si aucun lavage d'esprit,
Permettait d'oublier les autres soucis ?

Cette repoussante propreté,
Cette sombre clarté,
Ce désinfectant contaminé,
Rythmaient nos longues journées.

Suppression de la liberté de mouvement,
Interdiction de rassemblement,
Obligation de confinement,
Diffusion de messages incessants.

Faire circuler des messages secrets,
Par le biais de petites feuilles de papier,
Était bien trop risqué,
Trop dangereux pour être tenté.

Les sabotages et complots,
Se montaient en visio,
Les résistants s'armaient de gants et masques chirurgicaux,
Et venaient en renfort aux hôpitaux.

Car c'était de l'intérieur qu'il tuait,
Qu'il déchiquetait, qu'il s'acharnait,
Que ce virus se propageait,
Invincible face aux pistolets.

Même à cet instant précis,
Alors qu'il semble que nous avons réussi,
A vaincre notre ennemi,
Son éradication n'est pourtant pas finie.

Nous savons que nous devrons rester prudents,
Nous comprenons que nous avancerons progressivement.
C'est en se serrant les coudes et en restants distants,
Que nous lutterons le plus efficacement.

Malgré les milliers de vies parties,
Malgré les souffrances infinies,
Cette épidémie,
Nous aura beaucoup appris.

Nous avons appris la solidarité sans se toucher,
Nous avons découvert la fraternité sans se serrer,
Nous avons entrevu les inépuisables ressources de l'humanité,
D'une passionnante complexité.

L'espoir nourrit,
Le désespoir affame,
Jamais ce virus volera notre âme,
Je vous le dis, moi, Lucie !

LUCIE ROQUEBRUNE,
14/07/2020